

**Mediendossier trigon-film**

# **NHA FALA**

**(Meine Stimme)**

**Flora Gomes, Guinea-Bissau 2002**

## **Verleih**

trigon-film  
Klosterstrasse 42  
Postfach  
5430 Wettingen 1  
Tel: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## **Medienkontakt**

Nathalie Bao-Götsch  
Tel: 056 430 12 35  
bao@trigon-film.org

## **Bildmaterial**

www.trigon-film.org

## MITWIRKENDE

Regie:	Flora Gomes
Drehbuch:	Flora Gomes, Franck Moïsnard
Kamera:	Edgar Moura
Montage:	Dominique Paris
Ton:	Pierre Donnadiou
Musik:	Manu Dibango
Ausstattung:	Véronique Sacrez
Kostüme:	Rosário Moreira, Virginia Vogwill
Maske:	Emmanuelle Fèvre
Choreographie:	Clara Andermatt, Max-Laure Bourjolly
Produzenten:	Jani Thiltges, Luis Galvão Teles, Serge Zeitoun
Produktion:	Fado Filmes, Lissabon - Les Films de Mai, Paris - Samsa Film, Luxemburg
Sprache:	Criolo/F/d/f
Format / Ton:	35mm 1:1.85 / Dolby SRD
Dauer:	90 Minuten

## DARSTELLENDENDE / ROLLEN

Fatou N'Diaye	Vita
Jean-Christophe Dollé	Pierre
Ângelo Torres	Yano
Bia Gomes	Vitas Mutter
Jorge Biague	Mito, der Verrückte
Carlos Imbombo	Caminho
Danielle Evenou	Pierres Mutter
François Hadj-Lazaro	Pierres Vater

## AUSZEICHNUNGEN / FESTIVALS

Ouagadougou, FESPACO 2003: Preis der Stadt Ouagadougou, Preis der UMEOA  
Tribeca Film Festival New York 2003: grosser Preis  
Venedig 2002: internationaler Wettbewerb, Preis der Stadt Rom  
Amiens 2002: Preis der Stadt Amiens  
Fribourg 2003  
Göteborg 2003  
Panafrican Film Festival Los Angeles 2003

## SYNOPSIS

Eine Frau, die singt, muss sterben – so will es eine Familienlegende auf den Kapverdischen Inseln. Bevor Vita zum Studium ins Ausland aufbricht, verspricht sie ihrer Mutter, der Familientradition zu gehorchen und nie zu singen. Als sie dem Musiker Pierre in Paris begegnet und er von ihrer Stimme begeistert ist, bricht Vita dieses Versprechen. Da sie befürchtet, dass ihre Mutter davon erfahren wird, beschliesst Vita, nach Hause zurückzukehren.

## DER REGISSEUR

**Flora Gomes** wurde 1949 in Guinea-Bissau geboren. Er studierte Film am ICAIC in Kuba und in Senegal unter der Leitung von Paulino Soumarou Vieyra, einem der Väter des afrikanischen Kinos. Er arbeitete anschliessend fürs Informationsministerium als Reporter. *Nha Fala* ist sein vierter Langfilm. Obwohl Flora Gomes im Ausland sehr gefragt ist und trotz der Schwierigkeiten im Alltag seiner Heimat, lebt und arbeitet er weiterhin in Guinea-Bissau.

## Filmografie

- |      |   |
|------|---|
| 1987 | <i>Mortu Nega</i><br>Zweifache besondere Erwähnung an der «Semaine de la critique», Venedig<br>Bronzener Tanit und Preis der besten Darstellerin, Karthago Filmfestival<br>Preis für das beste Erstlingswerk, FESPACO       |
| 1992 | <i>Les Yeux bleus de Yonta</i><br>Sélection officielle «Un certain regard», Cannes<br>Bronzener Tanit, Karthago Filmfestival<br>Preis der besten Hauptdarstellerin, FESPACO<br>Spezialpreis der Jury, Saloniki Filmfestival |
| 1996 | <i>Po di Sangui</i><br>Wettbewerbsfilm, Cannes<br>Silberner Tanit, Karthago Filmfestival  |
| 2002 | <i>Nha Fala</i>   |

## DIE MUSIK

Manu Dibango ist einer der populärsten Musiker des afrikanischen Kontinents und hat als Saxofonist, Pianist und Sänger, aber auch als Musiktheoretiker einen wichtigen Beitrag zur schwarzafrikanischen Musik geleistet. Er wurde 1933 in Kamerun geboren und im Alter von 15 Jahren von seinen Eltern nach Frankreich ins Internat geschickt, wo er auch zu musizieren begann. Mitte der 50er Jahre siedelte er nach Belgien über und wurde Mitglied in Joseph Kabasélés Band, einem der einflussreichsten Musiker des Kongo. Dibangos 1972 entstandener Song *Soul Makossa* verhalf ihm zum internationalen Durchbruch und gilt noch heute als eines der wichtigsten Stücke afrikanischer Musiker. Flora Gomes und Manu Dibango hatten sich anlässlich eines seiner Konzerte in Guinea-Bissau kennen gelernt. Bereits früher hatte Manu Dibango die Musik für verschiedene Filme geschrieben: *L'Herbe Sauvage*, von Henri Duparc (Elfenbeinküste, 1977), *Forty Deuce*, von Paul Morrissey (USA, 1982), *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, von Jean Benoît (Frankreich, 1989) und *La lumière noire*, von Med Hondo (1994).

## DIE DARSTELLENDEN

**Fatou N'Diaye** ist Französin senegalesischer Abstammung und hat erstmals im Fernsehfilm *Fatou la Malienne* (2000) von Daniel Vigne Aufmerksamkeit als Schauspielerin erregt. Zu ihrer Rolle der Vita in *Nha Fala* meint sie: «Ich habe zum ersten Mal in Afrika gedreht und es war eine sehr bereichernde Erfahrung. Hinzu kommt dass die Kapverdischen Inseln nicht weit von meiner Heimat Senegal liegen. Ich habe Düfte und Musik wiedergefunden, die mir vertraut waren. Ich habe bereits den Monat vor den Dreharbeiten dort verbracht, um mir Zeit zu geben, mich an die Figur der Vita zu nähern, aber auch um mich wieder an die Hitze und das Licht zu gewöhnen.»

**Bia Gomes**, die Vitas Mutter spielt, ist die bekannteste Schauspielerin Guinea-Bissaus. Sie hat in allen Filmen Flora Gomes' gespielt und er kann sich keinen Film ohne sie vorstellen. Für ihre Darstellung in Gomes' Filmen wurde sie 1987 in Karthago (für ihr Spiel in *Mortu Nega*) und 1992 am Fespaco (für ihre Darstellung in *Die blauen Augen von Yonta*) mit dem Preis für die beste Darstellerin ausgezeichnet.

**Jean-Christophe Dollé**, der den in Vita verliebten Musiker Pierre darstellt, ist in *Nha Fala* zum ersten Mal in einer grösseren Rolle auf der Leinwand zu sehen. Er hat vor allem auf Bühnen gespielt und wirkt auch als Autor und Regisseur fürs Theater.

## FLORA GOMES ÜBER NHA FALA

«*Nha Fala* veut dire à la fois ma voix, mon destin, ma vie et mon chemin. J'ai voulu porter le regard sur celle de ces notions qui paraît la plus futile: la voix, le chant, cette parole mélangée à la musique, à la fois forme et message, qui a toujours été pour moi un des signes de la liberté. Ce n'est pas par hasard si j'ai voulu faire une comédie musicale. Quand on t'interdit de chanter, ça veut dire qu'on t'interdit de parler, de t'exprimer. Et la parabole est claire: le parcours de Vita, qui commence par l'éloigner de ses racines avant de la ramener chez elle, libre et confiante, une fois qu'elle a trouvé sa "voix", ce pourrait aussi être celui de l'Afrique.

L'idée d'une comédie musicale m'est venue parce que j'avais envie de raconter une histoire résolument optimiste. On parle beaucoup d'une manière négative de l'Afrique: les guerres, la famine, les maladies. Je voulais montrer l'extraordinaire vitalité de ce continent. Il y a entre autres des musiciens extrêmement talentueux et actifs. Or, la musique est le meilleur moyen d'expression que possèdent les Africains. Elle est présente au quotidien, annonce les bonnes et mauvaises nouvelles et permet d'extérioriser ses états d'âme.

Bien que tout ne soit pas rose, le maître-mot du film c'est l'*espoir*. Bien sûr, sous la joie des danses et de la musique, je parle des problèmes qui se posent aux jeunes aujourd'hui dans mon pays, notamment le chômage. On dit que l'Afrique n'a pas de cadres

mais le problème n'est pas là: les compétences existent mais elles ne peuvent s'exprimer, les gens n'ont pas de travail. Une des chansons dit cela: "Ici, personne n'est à sa place, le médecin doit faire le taxi le soir, le professeur d'université cire les chaussures...". C'est pour cela que les femmes disent à Vita: "C'est pas la peine de faire des études, tu ferais mieux de te trouver un mari. Et peu importe qu'il soit noir, blanc ou vert, du moment qu'il est riche!"

J'ai été très heureux que Manu Dibango accepte de travailler avec nous car c'est un monument de la musique africaine. Il fallait quelqu'un qui embrasse le projet de tout cœur, qui apporte une vraie complicité, parce que le film allait reposer sur ses chansons. *Nha Fala* est la rencontre entre un musicien et un cinéaste qui partagent la même culture et le même souci pour l'avenir de leur continent. Pour Manu, c'était un véritable pari, parce qu'il ne parlait pas le créole. Il s'est merveilleusement coulé dans ma vision du film, ce qui lui permet de montrer toutes les facettes de son talent.

Une autre rencontre très importante a été celle avec Fatou N'Diaye. C'est une jeune Franco-Sénégalaise que j'ai découverte dans le téléfilm de Daniel Vigne, *Fatou la Malienne*. Nous avons vu des centaines de comédiennes au Portugal, en France, en Afrique. Et Fatou nous est apparue comme une évidence. C'est une comédienne de grand talent et j'aime son engagement, sa disponibilité, son intelligence.

Malheureusement, nous n'avons pu tourner en Guinée-Bissau, mais au Cap-Vert, qui est un pays géographiquement et historiquement très proche. Cela dit, je trouve enrichissant de tourner ailleurs que dans mon propre pays. Je voulais faire un film authentiquement africain, et pas seulement guinéen. J'ai pris à gauche et à droite des choses que j'avais vues en sur le continent et le film, comme la musique, témoigne de ce métissage.

J'ai tourné une partie du film à Paris car le thème du film est la découverte de l'autre, la confrontation à la différence. Dès qu'il y a un problème, un blocage, il faut partir, prendre du champ, du recul. Dès qu'on s'éloigne de sa famille, de son milieu, de son pays d'origine, on les appréhende différemment. C'est le voyage de Vita à Paris qui lui donne la force de gagner sa liberté, de secouer le joug des traditions ancestrales. Et le plus important est qu'au retour, elle libère aussi sa mère de ce fardeau, de cette prétendue malédiction.

Je voulais aussi, de manière humoristique, pointer une certaine forme d'amnésie. Pendant tout le film, Cabral, ou du moins son buste, ne trouve pas sa place. Il passe de main en main et de lieu en lieu: les gens ont oublié qui il était, ils ne veulent pas s'encombrer des fantômes du passé. Les peuples ont parfois la mémoire très courte. Cabral était un géant. Il a tout quitté pour se battre pour son pays. Et à la veille de l'indépendance, on l'assassine. Il ne s'agit pas de pleurer sa mort, mais de garder en tête les idéaux qui l'ont guidé. Cabral ne représente pas seulement un homme mais toute une génération, celle des Sékou Touré, N'Krumah, Senghor, Lumumba, toutes ces grandes figures africaines qui ont combattu pour une Afrique libre.

La fin du film c'est l'avènement d'une nouvelle génération, que j'espère à la fois plus consciente et plus ouverte que les précédentes. Ce film est destiné aux jeunes et particulièrement à ceux de mon pays, de mon continent. Il parle des problèmes auxquels ils sont confrontés et des tentations qui les hantent face à ces difficultés.»

*aus dem Presseheft des Produzenten*